

Cette analyse de manuels scolaires est également tirée du dossier M.R.A.P. réalisé par nos camarades de Nice. D'autres ouvrages sont analysés dans le même dossier.

Gisèle RAINELLI

Le racisme dans les livres d'histoire et de géographie de 6^e

En guise d'introduction, il est assez navrant de lire, à propos des habitants du milieu méditerranéen : «*Gais et vifs, on les dit plus disposés aux efforts violents et courts qu'aux longs travaux. Mais ils savent aussi se montrer opiniâtres.*» Cliché mille fois rebattu ! (Ed. Delagrave).

Cela dit, exception faite de deux volumes (celui des Editions Hatier et, chez Larousse, *Milieus, hommes et civilisations*), tous les ouvrages étudiés présentent — dans l'ensemble — les mêmes défauts. De la simple lacune à la vision assez inexacte de certaines questions.

• Le milieu méditerranéen est donc un lieu idyllique : «*Le soleil source de richesse. Le beau temps et la mer attirent des millions de touristes. Ces pays offrent des paysages incomparables, on y voit les ruines de multiples civilisations.*» (Ed. A. Colin). De même chez Belin : «*climats, paysages, ruines attirent le touriste des pays riches.*» Tout cela est exact, mais on aimerait découvrir étonnement et regret devant tout ce tourisme qui n'est qu'une «rencontre manquée» selon le titre du numéro de février 1981 du *Courrier de l'U.N.E.S.C.O.* Pas une ligne pour attirer l'attention des enfants sur le fait que l'être humain devrait être le centre d'intérêt au milieu du paysage si beau soit-il. Nous avons l'impression de lire un dépliant touristique.

• Les Esquimaux : «*La venue des autres peuples a bouleversé leur façon de vivre, leur alimentation s'est enrichie de nouveaux produits, beaucoup de familles se sont regroupées dans des villages.*» Que de «bienfaits» ! Or tout n'est pas si simple, aucun problème n'est évoqué : surtout pas le pillage du sous-sol auquel se livreraient volontiers les grandes puissances industrielles (cf. *En Alaska*, Ed. Hachette). Dans l'édition Delagrave également on oublie les difficultés. Le point de vue des Esquimaux eux-mêmes n'est jamais pris en considération. «*Une ville est née, comme d'un coup de baguette magique de la technique américaine. Ville américaine, avec tout le confort que savent apporter avec eux les citoyens des U.S.A.*» Si on s'arrête là, tout est donc pour le mieux dans le meilleur des mondes. «*On commence à exploiter les ressources du sous-sol.*» (Ed. Belin) : oui, mais dans quelles conditions pour les autochtones ?

• L'Afrique ou les pays d'Amérique latine ne sont pas mieux expliqués aux enfants. On lit (Ed. Bordas) que «*les nomades du désert cherchent, aujourd'hui, à se fixer*», que «*leurs enfants préfèrent travailler sur les nouveaux chantiers*», ce qui reste à prouver... L'élève n'apprendra pas pourquoi, après des siècles de colonisation, il y a autant de misère sur le continent africain, ni pourquoi il reste si peu d'Indiens sur le continent américain.

• Les Hébreux : Les leçons semblent assez bien développées, avec plus ou moins de finesse selon les éditions. Toutefois, on peut se demander s'il était indispensable de terminer ce chapitre par l'histoire de Jésus (Ed. Belin). On sait l'utilisation qu'en font certains esprits.

• La conquête arabe du VII^e siècle est, le plus souvent, présentée uniquement comme «*une menace*», «*un danger*» (tout particulièrement chez Nathan). Les Arabes ont d'une part détruit énormément, d'autre part imposé leur religion. De toute manière, toute invasion n'est-elle pas destructrice ? Rien n'est dit sur la culture arabe en elle-même, ni sur les apports de cette culture en territoire conquis. Même chose chez Hachette. Toutefois

deux points positifs (seulement...) chez Delagrave : «*Les Arabes furent tolérants.*» et Bordas : «*Les savants, les médecins et les mathématiciens musulmans... les poètes... de nombreux livres écrits sur le papier qui vient d'être découvert.*»

Ainsi «grâce à ces livres», on peut croire que tout ce qui a été fait, et tout ce qui se fait encore à notre époque pour ces peuples «différents» touche à la perfection. Les problèmes sont benoîtement passés sous silence, on ne fait nullement appel à la réflexion des enfants, réflexion indispensable pour permettre une vue plus juste du monde. Une fois de plus on réalise combien est primordial le rôle de l'enseignant. Car, effectivement, si tous ces textes ne sont pas rectifiés par une pédagogie très ouverte, dans l'esprit des enfants, vont se développer ce mépris pour des gens qui ne paraissent pas savoir se «débrouiller» seuls — parce qu'ils seraient noirs ou jaunes... — et cette satisfaction d'appartenir à «la race blanche» qui fait tant pour les autres !

Les auteurs chez Hatier ont su être plus objectifs. Ils évoquent les difficultés auxquelles l'historien est parfois confronté (ex. : la lecture de textes symboliques de la Bible). L'Islam, à travers ses conquêtes, a permis le développement d'une importante civilisation urbaine et une intense activité marchande.

• La colonisation est présentée en tant que telle : une force, une violence dont le résultat premier est une immense inégalité d'où découle la misère. «*Ainsi tous ces pays du tiers monde sont demeurés longtemps des colonies de l'Europe occidentale qui a exploité leurs matières premières, mais a peu contribué à les moderniser... Le retard est grand, la modernisation incomplète et très localisée.*» Cette idée revient chaque fois que c'est nécessaire : Andes, Afrique, régions arctiques. On voit bien que les grandes puissances n'apportent des modifications que dans leur intérêt propre. Face à cet état de déséquilibre, les civilisations de ces pays — ou parfois ce qu'il en reste — ne sont pas niées, que ce soit «*des paysans qui ne sont pas figés dans leurs traditions*» ou «*qui sauvegardent d'indispensables cultures vivrières.*»

Milieus, hommes et civilisations, chez Larousse, présente un intérêt égal. Dès la préface, les auteurs insistent sur l'aspect constructif de l'enseignement de l'histoire-géographie : «*capable de favoriser chez l'élève la compréhension du passé et celle du monde où il vit.*» (Ce dernier aspect est souvent escamoté dans beaucoup d'ouvrages.) On parle des aspects positifs et des aspects négatifs de chaque sujet, et surtout on est loin de tout folklore. On y décrit de manière sensible les types humains. L'enfant peut saisir le passage de l'esclavage aux colonies.

On trouve, au hasard des leçons : «*Les Européens modernisent leurs colonies pour les rendre profitables au maximum, uniquement pour approvisionner l'Europe.*» «*La mutation imposée par des civilisations techniquement plus avancées a provoqué une cassure dans les habitudes de vie des populations de l'Afrique noire.*»

«*Sans attendre l'arrivée de l'Européen, l'homme avait su, au prix d'un travail énorme, faire produire la terre, modifier le paysage pour y vivre.*»

«*Le partage égal des tâches, indispensable dans le village africain, est un genre de vie absolument différent de celui des sociétés occidentales.*»

Ce ne sont là que des exemples, mais tout l'ouvrage est fait de cette manière. L'enfant est confronté non seulement à «notre» point de vue, mais à celui des «autres». Des questions lui sont posées à propos de la faim dans le monde.

Chaque leçon s'ouvre sur une possibilité d'enquête demandant un effort à l'élève : effort de recherche, de réflexion.

Quelques exemples : «*Rôle du colonialisme dans la répartition des quartiers dans les villes de Dakar, Djakarta et Rio de Janeiro.*»

«*Etablir une comparaison entre les calendriers juif, arabe et chrétien.*»

«*Pourquoi la rencontre des Esquimaux avec notre civilisation très technique n'est-elle pas toujours réussie ?*»

Mais il faudrait, en quelque sorte, citer tout ce livre ! C'est un livre qui peut favoriser, chez l'élève de sixième, le développement du sentiment qu'il fait partie de la grande famille humaine, humanité dont aucun ne peut se voir exclu.

Ces deux derniers livres, sont, en quelque sorte, une consolation !